

MEMOIRES DE FORAINS COLMARIENS: CARLO ET BERTHE MESSIER

L'arrivée, en Juin 1990, du carrousel-salon Demeyer, a inauguré la reconnaissance de l'histoire du loisir dans le développement de l'Ecomusée d'Alsace. Une collection d'objets a été progressivement constituée, sur laquelle on reviendra. Simultanément, des enquêtes ont été menées pour explorer le domaine des manèges, de la société foraine et de ses rapports avec les sédentaires, de la fête en général. Ce vaste chantier n'en est qu'à ses débuts.

Nous présentons dans ces lignes les entretiens que nous avons eu avec M. et Mme Messier, forains colmariens aujourd'hui à la retraite, et qui nous ont raconté leurs souvenirs avec infiniment de gentillesse.

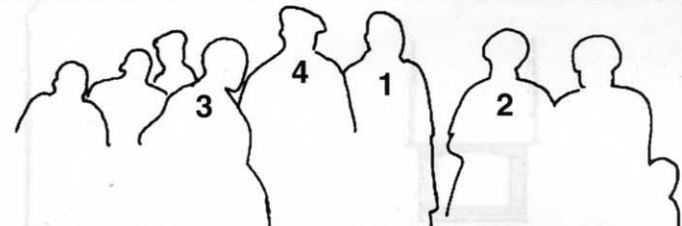
Nous avons respecté leurs propos, leur vocabulaire, leurs tournures de phrase. Derrière ces mémoires apparaissent le besoin à la fois de reconnaissance et de différence des forains: appartenant sans équivoque à une communauté alsacienne centrée autour de valeurs présentées comme festives, familiales, religieuses, privilégiant l'ardeur au travail, les Messier affirment aussi leurs différences par rapport aux sédentaires engoncés dans leur localisme et leurs convictions bien arrêtées.

Ces propos ont été collectés en 1992, en trois entretiens répartis sur six mois.

Naître sur la Foire

Carlo et Berthe Messier:

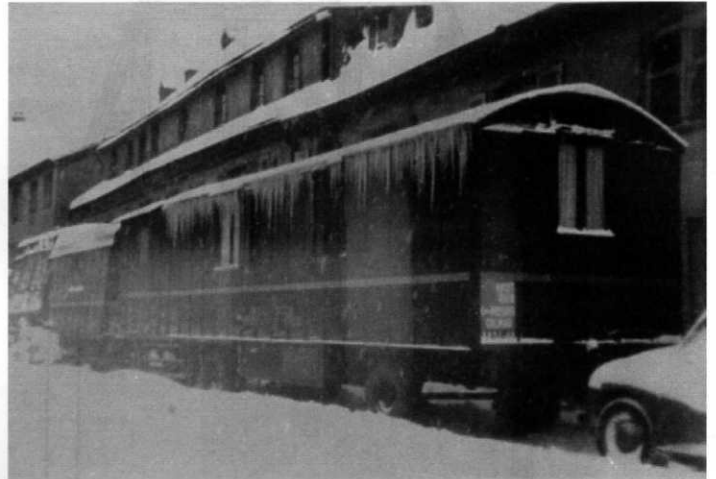
Nous sommes tous deux nés en 1913, dans la roulotte. Berthe a vu le jour sur la Kilbe d'Illzach, et Carlo sur le champ de foire Place Rapp. Notre fils est né lui aussi dans la roulotte, place Rapp à Colmar en 1936. Nous avons du reste gardé la même caravane pendant 48 ans...longtemps sans même l'eau courante.



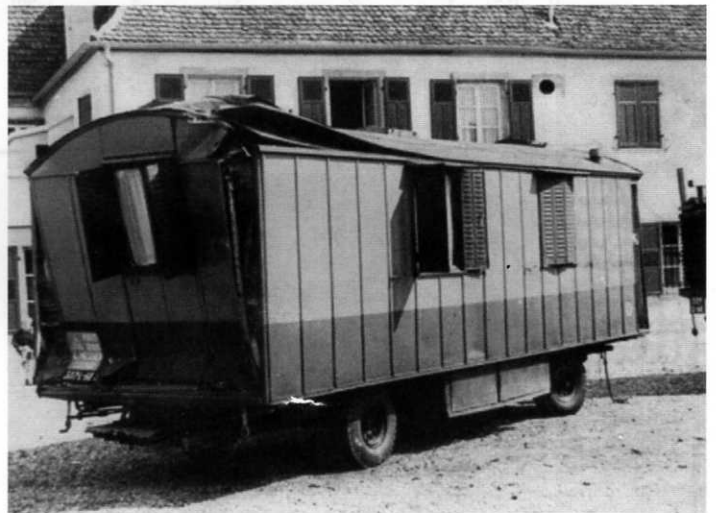
pose devant les roulottes avant 1913. Encadrant l'entrée de la roulotte, les époux Alfred Messier (1) né en 1882 et Marie-Berthe Messier née Sehning en 1892 (2). Sur la gauche, la mère de cette dernière, Caroline Sehning (3) née Voeltzel en 1853 et l'un de ses six autres enfants (4).

Berthe Messier.

En général, les enfants forains allaient à l'école du lieu où se tenait la fête. Ils ne restaient jamais longtemps dans la même classe, et étaient toujours au dernier rang. L'institutrice ne s'occupait guère d'eux, et aujourd'hui encore nombre de forains sont illettrés. Notre fils a suivi cette école du voyage. Dès le retour de la classe, il fichait tout en l'air pour travailler à la foire, et c'étaient ses copains qui faisaient les devoirs. Il faut savoir que les enfants de forains sont des caïds



la dure vie dans les roulottes: à Carnaval à Ste. Marie aux Mines vers 1950, la roulotte des Messier est prise dans la glace. Et pas de recettes, car il fait trop froid.



Les accidents sont aussi au rendez-vous

aux yeux des autres gamins qui attendent tous des tours gratuits.

Par contre notre petit-fils a pu bénéficier de l'école spécialement ouverte pour les forains et les bateliers, enfants turbulents, à Strasbourg, et dont Carlo est membre du Conseil d'Administration. Mais lui aussi faisait des difficultés pour retourner à l'école.

Pour ma soeur et moi Berthe, mes parents avaient payé une personne pour nous garder à Colmar. J'aimais étudier à un point tel que je pleurais lorsqu'un rhume m'empêchait d'aller à l'école. J'étais un garçon manqué, j'aimais les blagues et la musique. J'aurais voulu étudier davantage, aujourd'hui encore j'en rêve.

Ce que les gens ne savent pas ou ne comprennent pas, c'est que les enfants forains étaient élevés sévèrement et chrétiennement. Nous faisons notre prière matin et soir.

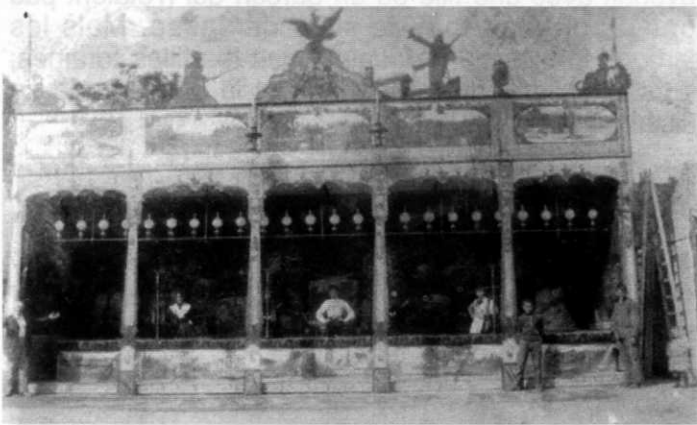
Le dimanche, nous devions travailler, par exemple ramasser l'argent des clients sur le manège de chevaux de bois, ou réunir par une ficelle ces pièces de 25 centimes d'autrefois, percées en leur milieu. Lorsque les clients n'avaient pas la monnaie et donnaient une pièce de un franc, il fallait en profiter pour leur vendre quatre tours... les gens n'étaient pas crispés.

Mon père était un sacré blagueur, mais au travail c'était boulot-boulot. Peu importait l'heure à laquelle nous nous étions couchés, tout le monde était debout à 7 heures. Les indispositions et petites maladies ne l'impressionnaient pas; "si tu n'as pas mal à la tête quand tu vas au cinéma, tu ne l'as pas non plus quand tu tiens la caisse".

Les parents et grands parents

Berthe Messier:

Mes arrières grands-parents ont commencé avec un cinéma ambulante, dans lequel on tournait les films à la main. C'est ainsi qu'ils ont commencé à voyager. Mon grand-père Valentin Weber, marié à une Lapp, d'une grande famille foraine, était de Colmar ou Sundhoffen. Avant 1914, il voyageait beaucoup en Allemagne.



deux positions de montage du Tir Jéromin: façade entièrement déployée, ou réduite à une seule arcade. C'est un tir à pipes et à cibles articulées, représentant des danseuses et personnages du cirque.

Mon père Eugène Weber a continué avec manèges et confiseries, tandis que du côté de ma mère provient le tir Jéromin, constitué de cibles articulées. Mes trois oncles Jéromin, Gustave, Wilhelm et Herrmann, tournaient en Allemagne.

Mon père était surnommé le "Chiqua Weber", du nom des berlingots qu'il vendait dans sa confiserie. C'était un farceur, l'as du **boniment**. Pour animer sa chenille, dans laquelle il y avait une sacrée ambiance entre garçons et filles, il avait toujours un slip et un soutien gorge à la caisse, qu'il agitait au bout d'un bâton en demandant à tue-tête: "qui a perdu cela ?"

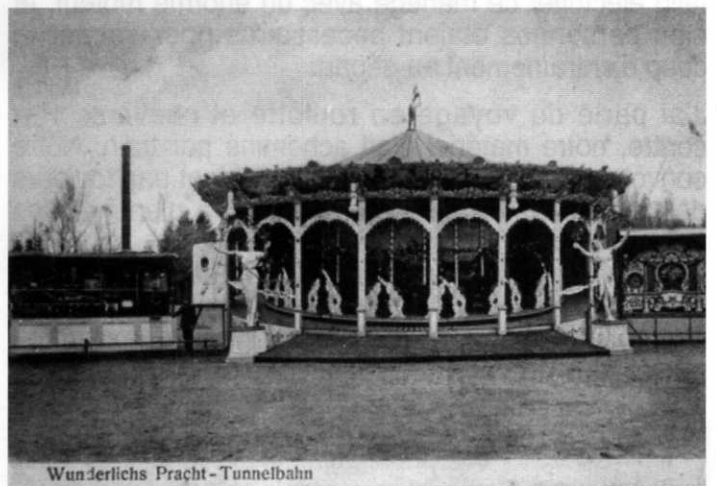
Quand l'heure était à la plaisanterie, on ne s'ennuyait pas dans la caravane où il nous apprenait toutes sortes de jeux, où les fêtes étaient mises en scène. Votre cadeau de Noël sera-t-il rond, carré, argenté, doré?...et même si cette attente finissait par une paire de schlappa (pantoufles) ou des oranges, nous étions au septième ciel.

Pour obtenir des oeufs du lièvre de Pâques, il faut lui taper sur la queue avec un bâton...

Mon père m'apprenait à danser, par exemple le quadrille aux Catherinettes. Quand se tenait le "Damabal" (Bal des Veuves), il faisait semblant de pleurer prostré dans un coin "mais personne ne me veut donc?", mais n'en rentrait pas moins tard dans la nuit sans pantalon... "c'est le vent qui me l'a arraché".

Carlo Messier:

Outre un "Wunderlichs Pracht Tunnelbahn", mon grand-père Joseph avait un chevaux de bois qui venait de Gotha en Allemagne, de marque Bothmann, qu'il a acheté après la naissance de mon père en 1882. Mon père est le seul à être resté forain, les cinq frères et soeurs sont devenus sédentaires



exemple de "Wunderlichs Pracht-Tunnelbahn. Noter la mise en scène du manège, encadré à gauche par la machine à vapeur et sa cheminée, à droite par l'orgue

Vous savez que les forains alsaciens étaient européens bien avant l'heure. Dans notre famille, on voyageait aussi bien en France qu'en Allemagne, Suisse et Luxembourg. Par exemple, ma mère Marie-Berthe, née Sehning, vit le jour en 1892 à Chur en Suisse, d'un père issu de Hesse-Darmstadt en Prusse et d'une mère alsacienne. Les six enfants de ce couple restèrent pour moitié en Allemagne, pour moitié en France, en particulier parce qu'il y avait des problèmes d'importation des manèges.

